Document generated on 06/06/2025 5:20 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Philippe-Alain Michaud
« Le cinéma dada a surtout nourri le cinéma expérimental... »

Aliénor Ballangé

Number 277, March–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66298ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ballangé (2012). Philippe-Alain Michaud : « Le cinéma dada a surtout nourri le cinéma expérimental... ». *Séquences*, (277), 10–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Philippe-Alain Michaud

« Le cinéma dada a surtout nourri le cinéma expérimental… »

Alors qu'en 2006, le Centre Pompidou (Paris), rendait hommage aux pionniers du Dada, nous avons voulu en savoir davantage sur ce mouvement en rencontrant l'un de ses spécialistes, Philippe-Alain Michaud, conservateur et chef du service cinéma du Musée national d'art moderne.

Propos recueillis par **Aliénor Ballangé**

Quels sont les films qui composent le cinéma dada ? Quels sont leurs points communs ?

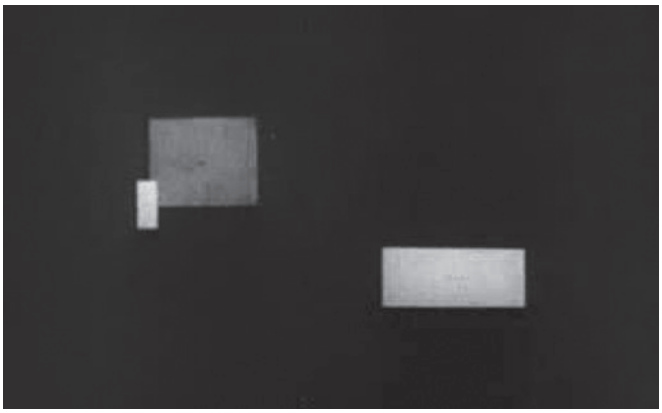
Le corpus des films dada est assez étrange. Il a été défini *a posteriori* par Hans Richter et réunit des films tels que ***Symphonie diagonale***, de Viking Eggeling, ***Rythme 21***, de Hans Richter, ***Entr'acte***, de René Clair et Picabia, ***Retour à la raison*** et ***Emak Bakia***, de Man Ray, et ***Ballet mécanique***, de Fernand Léger, pour les plus connus. Il y a à la fois des films abstraits réalisés sans caméra et des films photographiques. Le fil conducteur pour l'ensemble des films dada est la mise en question du sujet, à la fois au sens de l'intrigue et du personnage. Avec le cinéma surréaliste [mouvement qui prend le relais de Dada dans le refus du réalisme et de l'instinct logique de la fiction, mais qui rompt avec l'abstraction et cherche à représenter le fonctionnement réel de la pensée], le cinéma se réconcilie avec le sujet : les intrigues sont certes déconstruites, mais une certaine forme de narrativité demeure.

Quelles sont les bornes historiques qui encadrent le cinéma dada ?

On retient généralement la période 1921-1923, mais comme bien des mouvements d'avant-garde, on peut définir ces bornes comme on veut. Dada est une sorte de nébuleuse qui nous permet même d'intégrer des films postérieurs à 1923 : ***Ballet mécanique***, du peintre Fernand Léger, est réalisé en 1924, donc en principe après la rupture du Dada, mais Hans Ricther considérait que si Fernand Léger n'était pas dada, ***Ballet mécanique*** l'était à 100%. Au-delà des bornes fixes, je pense que le corpus de films retenu par Hans Richter est cohérent. Après, on peut se poser la question des films néo-dadas américains de la fin des années 1950 aux débuts des années 1960. On retrouve, par exemple, une certaine veine dada dans les *happening* d'Allan Kaprow.

Quel a été le rôle spécifique du cinéma au sein du mouvement général du Dada ?

Pour Théo Von Doesburg [peintre théoricien néerlandais (1883-1931)], le cinéma est le média qui permet le passage d'un médium à l'autre. En ce sens, le film n'est pas un regret de la peinture mais ce qui permet d'enchaîner tous les arts et de repenser complètement la partition traditionnelle entre les arts en remettant en question la spécificité des médiums. Avec le cinéma, il y a un passage possible entre peinture et architecture, à travers les expériences de géométrie dans l'espace menées sur les diagonales et les cubes, par exemple. Dans ***Ballet mécanique***, il y a une façon de déconstruire/questionner la figure humaine à travers le gros plan, le montage hyper rapide. C'est le principe de la fragmentation : le gros plan n'est plus ce qui permet de voir, c'est ce qui empêche de voir. C'est encore plus clair quand on met en relation le film de Fernand Léger, ***Ballet mécanique***, et sa peinture (reconstitution prismatique et mécanique du champ, du réel).



Le cinéma dada a-t-il eu une influence réelle en cinéma ou est-il resté un mouvement isolé et ponctuel ?

Le cinéma dada a surtout nourri le cinéma expérimental. Les films de Man Ray ont eu une forte influence sur les films aléatoires, les accidents; de même que les techniques de montage de Léger ont laissé une trace importante dans le cinéma d'avant-garde. Le concept de photogramme, que Man Ray invente et prépare comme de la cuisine, parcourt des générations de films expérimentaux, tout comme le recours aux *stock-shots* et aux images trouvées. Il y a une forte dimension *ready-made* de l'image photographique chez Dada. Du côté du montage, il est certain qu'un Peter Kubelka s'est fortement inspiré de ***Ballet mécanique*** dans son travail sur ondes.

Le cinéma dada est un mouvement qui semble fortement eurocentré. Est-il parvenu à s'expatrier ?

Oui, en Amérique du Nord, à New York surtout. Dada est arrivé là-bas avec l'émigration de ses pionniers, en particulier Marcel Duchamp, Hans Richter et Fernand Léger, pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela donne lieu par la suite au mouvement néo-dada. Il faudrait regarder du côté des happenings et des élèves de Kaprow, dont la filiation avec Dada est explicitement revendiquée.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- ***Rythme 21***
  Hans Richter
  1921, 35mm, n/b, muet, 3'30
- ***Symphonie diagonale***
  Viking Eggeling
  1921, 35mm, n/b, muet, 7'
- ***Entr'acte***
  René Clair et Francis Picabia
  1924, 35mm, n/b, sonore, 20'
- ***Ballet mécanique***
  Fernand Léger et Dudley Murphy
  1924, 35mm, n/b, sonore, 14'
- ***Filmstudie***
  Hans Richter
  1926, 35mm, n/b, sonore, 3'30
- ***Vormittagsspuk (Fantômes avant déjeuner)***
  Hans Richter
  1927, 35mm, n/b, sonore, 6'

POUR ALLER PLUS LOIN

- ***Le Retour à la raison***
  Man Ray
  1923, 35mm, n/b, muet, 2'
- ***Emak Bakia***
  Man Ray
  1926, 35mm, n/b, muet, 17'
- ***Anemic cinéma***
  Marcel Duchamp
  1926, 35mm, n/b, muet, 7'

Photos (de haut en bas) : ***Rythme 21***, ***Symphonie diagonale***, ***Vormittagsspuk***